



PG / ARTCONTEST

ARTS PLASTIQUES

ArtContest chez Vanderborgh

A deux pas de la Grand-Place de Bruxelles et de La Monnaie, les 6.000 m² inaugurés en 1935 des Nouveaux Etablissements Vanderborgh Frères sont depuis quelques années gérés par la Ville. Sur les cinq étages de cet impressionnant bâtiment moderniste, une série d'événements liés à l'art contemporain a lieu depuis les années 2010. Ce qui incite d'ailleurs, au passage, à poser la question suivante : Bruxelles (Ville et Région confondues) a-t-elle les ressources financières et artistiques pour faire fonctionner à la fois Vanderborgh et son grand frère plein de courants d'air, l'immeuble Citroën baptisé Kanal ? On sait en effet que la réfection de ce dernier, prévue pour 2023, pourrait avoir du retard et souffrir d'un possible dépassement de budget. Refrain connu... En attendant, le Vanderborgh accueille *ArtContest 2020*, soit un concours qui réunit 10 artistes plasticiens "de maximum 35 ans, résidant en Belgique". Le jury a taillé dans 170 candidatures et, au final, récompensera un trio de vainqueurs. Le premier décrochera la somme de 9.000 euros, une expo au Botanique plus une résidence de deux mois au Centre Intermondes à La Rochelle. Un(e) favori(te) ? Peut-être Pauline Pastry et ses créations zarbis de vidéos mi-expérimentales, mi-engagées ou alors une ex-complice de Jan Fabre, Myrthe van der Mark, "allongée sur une planche à roulettes et qui respire à travers un harmonica posé sur sa bouche". Ceux qui n'aiment pas le conceptuel, passeront prestement leur chemin. **1**

DU 1^{ER} AU 24 OCTOBRE, WWW.ARTCONTEST.BE

CINÉMA

Le retour du Fiff

Déjà une 35^e édition pour le Festival international du film francophone de Namur. Parmi les longs métrages mis en avant, on coche le belge *Une vie démente*, d'Ann Sirot et Raphaël Balboni, en première mondiale. Mais aussi *Petit vampire* de Joann Sfarr, adaptation de sa propre bande dessinée. Certes, le Fiff n'échappe pas aux films français traitant avec plus ou moins de bonheur des relations socio-amoureuses – comme *L'origine du monde* réalisé par le comédien Laurent Lafitte – mais on est aussi intrigué par le documentaire roumain *Collective* traitant d'un dramatique incendie mortel survenu à Bucarest. Saisissante se révèle l'enquête journalistique qui en découle, mettant en avant le degré de corruption à l'Est. Un autre degré de spoliation des droits est abordé dans le premier long métrage de la Française Charlène Favier, *Slalom*, terriblement actuel puisqu'il traite de la relation abusive entre un entraîneur de ski et sa jeune protégée, alors que diverses agressions sexuelles dans le sport remontent aujourd'hui abondamment à la surface. Cette année, le festival inaugure aussi Fiff'off, une série d'événements tels que le *Pop Mashup Dancefloor*, sur écran géant à deux reprises sur la place d'Armes. Ou la projection de *Home* de Yann Arthus-Bertrand, en plein air et en bord de Meuse, à Jambes. **1**

DU 2 AU 9 OCTOBRE, WWW.FIFF.BE



PG

UNE VIE DÉMENTE, d'Ann Sirot et Raphaël Balboni.



QUESTIONS À Stef Kamil Carlens, en version française au Théâtre 140

Pourquoi ce concert en français ?

Je ne sais plus si c'est moi ou si c'est le 140 qui en a eu l'idée mais, de toute façon, le français fait partie de ma vie puisque je vis depuis un bon bout de temps avec une compagne wallonne. (*sourire*) Et puis dans mon parcours avec Zita Swoon ou en solo, j'ai écrit pour moi-même et pour les autres dans cette langue qui coule de la bouche de façon différente que l'anglais ou le néerlandais. Ce n'est pas forcément évident pour moi mais le challenge m'intéresse.

Le répertoire proposé au 140 ?

La liste n'est pas encore complète mais j'ai, par exemple, composé le titre *Vide* pour l'album d'Arno "French Bazaar", sorti en 2004. Une histoire de rupture amoureuse qui laisse place à une maison désormais vide, un petit blues français mélancolique. Il y aura aussi des reprises. J'en cherche encore pour l'instant mais j'écoute beaucoup *La mort*, une chanson de Barbara datant des années 1980, qui m'intrigue. Et puis, il y a aussi *C'est comment qu'on freine*, un morceau que Bashung interprétait sur l'album *Play Blessures*. Sinon, j'évite ce que l'on appelle "les grands classiques" genre Gainsbourg. J'essaie de ne pas y toucher.

Il s'agit d'un show solo ?

J'ai construit une sorte d'île de guitares et de claviers autour de moi, je joue plein d'instruments avec l'idée de construire un son vraiment élaboré. Avec des synthés analogiques, des *drum machines*, un orgue des années 1950, mais aussi des percussions acoustiques, tout un dispositif au-delà du couple guitare-voix... **1**

EN CONCERT LE 17 OCTOBRE AU 140, WWW.LE140.BE